

Vingt ans de théâtre activiste

› Cie Innocentia Inviolata

La compagnie dirigée par Céline Nogueira célèbre ses 20 ans avec un nouveau projet théâtral en préparation. Retour sur le parcours d'Innocentia Inviolata jalonné de créations, de recherches, de formations, de transmission et de militantisme féministe.

> Expériences théâtrales

Sarah Kane : la dramaturge britannique et son théâtre de l'expérience, violent et cru, rencontrent à l'aube des années 2000 les préoccupations et interrogations intimes, politiques, sociétales et esthétiques de Céline Nogueira, persuadée que la scène doit être cathartique. En 2005, l'artiste toulousaine crée la Compagnie Innocentia Inviolata et monte son premier spectacle "Phaedra's Love"/"L'amour de Phèdre", une réécriture de sang et de chair du mythe de Phèdre, avec notamment la comédienne Lucie Muratet, qui par la suite ne cessera d'accompagner les créations de la compagnie. « Grâce à cette liberté d'écriture de Sarah Kane, son expression sans filtre de la violence, son sens de la satire et son aspect confrontationnel, je me suis sentie comme "autorisée". J'ai su très tôt que le théâtre devait changer les consciences, modifier quelque chose dans le corps », se souvient la metteuse en scène qui préfère déjà à cette époque le mot « expérience » à celui de « spectacle ».

En 2008, elle crée "Of Kings and Men" au Théâtre Garonne, un montage de tragédies de Shakespeare, sur la transformation du roi en homme, doublé d'une réflexion sur les mécanismes de pouvoir et le rôle de la femme, dans une mise en abyme de la création théâtrale. Bien avant #MeToo, Céline Nogueira pointait déjà à travers cette pièce les enjeux de domination sexistes et sexuels dans le milieu culturel et théâtral, à une époque, où, se souvient-elle « les artistes femmes étaient à la merci des goûts des directeurs, des hommes prenaient les théâtres pour leur "maison", et des femmes travaillant dans ces mêmes lieux me recevaient sur le parking, pour parler travail, loin du regard du directeur ». Aujourd'hui, la parole s'est démocratisée et les politiques ont imposé des critères d'égalité pourtant « le patriarcat est toujours là, dont les codes parfois sont rejoués dans des cercles de sororité qui sont censés les dénoncer » remarque Céline Nogueira.

Elle retrouve chez William Shakespeare, la liberté de ton d'une Sarah Kane, et surtout tout ce qui la fascine et animera son théâtre : d'une part, la critique politique, et d'autre part, le cadre rigoureux de l'écriture qui ouvre à une sensorialité inouïe avec le frappé des consonnes, l'ouverture des voyelles, le rythme de la ponctuation. Elle se délecte de la façon dont le dramaturge excave les contradictions de l'être humain, la quête d'existence des héros tragiques.

Un an plus tard, elle écrit, joue et dirige son solo "Noli me tangere", d'abord au Théâtre National de Toulouse, puis au Ring et à la Cave Poésie, en alternance avec Lucie Muratet. Ce texte qui aborde les agressions sexuelles sur une enfant et le stress post-traumatique, sera étudié à la Sorbonne et à l'université Paris 8, fera partie du groupe de recherches Gradya sur les écritures féminines. Il sera étudié en master traduction en portugais, espagnol et anglais. En 2012, il est publié aux Éditions Indigo/Côté Femmes. Céline Nogueira revient régulièrement à "Noli me tangere" dont un passage sera repris en 2021 au moment de sa création de "Créatures d'amour et de désirs", à l'occasion de "La Nuit bleue", rendez-vous performatif proposé par L'Usine. Car avant que le directeur de L'Usine, Mathieu Maisonneuve, ne confie à la metteuse en scène, comédienne et autrice cette carte blanche artistique, Céline Nogueira restera dix ans éloignée du milieu théâtral « professionnel », se consacrant à la création de spectacles en anglais avec les étudiants et étudiantes anglophones de l'Université Toulouse Jean-Jaurès.

> Théâtre en anglais

Si le travail de mise en scène de textes anglais pour les comédiens amateurs de l'université se voulait distinct des créations de la Compagnie Innocentia Inviolata, ne serait-ce que par leurs deux modes de production différents, celui-ci a nourri in fine la créativité de l'artiste toulousaine. En dépit de moyens financiers très réduits, la metteuse en scène se retrouve, en termes de création, face aux mêmes enjeux artistiques. Et même davantage : à distance des scènes toulousaines, elle se sent libre d'oser, de prendre des risques, elle développe une adaptabilité à toute épreuve et une puissante inventivité. Et c'est riche de cette expérience artistique qu'elle réintègrera le circuit professionnel. Mais surtout, elle exerce pleinement l'une de ses vocations : la transmission, l'accompagnement. À cet égard, "Pa.tri.ar.chy" en 2018 fusionne tous les aspects du travail de Céline Nogueira, à la fois créatif, militant et pédagogique. Cette pièce ambitieuse, à la vaste distribution et de qualité professionnelle, traitait de toutes les formes de violences faites aux femmes, domestiques, physiques, psychologiques, économiques, obstétricales, judiciaires, à travers deux personnages inspirés de deux figures emblématiques de cette période : Donald Trump élu en 2016 à la Maison



Céline Nogueira © Lorán Chourrau

Blanche et Jacqueline Sauvage graciée la même année, en France. Le spectacle donnera lieu à la manifestation activiste "Expérience Pa.tri.ar.chy" organisée en partenariat avec différentes associations de terrain féministes et composée d'ateliers pratiques, de conférences, de journées d'études pour la prévention contre les violences sexuelles et sexistes et pour l'égalité femmes-hommes.

> La Méthode Stella Adler et l'art de l'émancipation

Si Céline Nogueira est bilingue français-anglais, c'est parce qu'au début du XXI^e siècle, l'élève au Conservatoire d'art dramatique de Toulouse en quête d'ouverture et d'un regard holistique sur le métier qu'elle envisage, auditionne et... est reçue au Studio Stella Adler de New York! Elle acquiert là cet art de « la vérité de l'acteur » dont elle a fait sa pédagogie : des méthodes de jeu naturalistes héritées de Konstantin Stanislavski basées sur l'imagination et la créativité de l'acteur avec travail sur le chant, la diction, l'articulation, la danse et tous types d'expression à même de développer « son outil de corps ».

C'est cet apprentissage très transversal qu'elle importe de retour en France à destination des comédiens et comédiennes de théâtre, de cinéma et de télévision mais aussi des danseuses et danseurs, comme celles et ceux du centre chorégraphique James Carlès à Toulouse. Aujourd'hui, son long partenariat avec le Studio Stella Adler est officialisé, visibilisant les actions de la Compagnie Innocentia Inviolata et garantissant la transmission de sa pédagogie. « On a dans les écoles d'acteurs et plus généralement au cinéma et au théâtre une approche très centrée sur le texte », explique la formatrice, « ce que je m'attache à faire à travers mon coaching, est de donner à voir ce qui se cache derrière les mots, de jouer les intentions, c'est-à-dire, en somme, le langage non-verbal ». Depuis, elle a traduit en français ces techniques de jeu spécifiques à Stella Adler, et dispense régulièrement stages, cours, master-classes et conférences en France et à New York.

Forte d'une approche à la fois artistique et activiste, elle applique cette pédagogie synonyme d'émancipation et d'encapacitation aux jeunes ingénieurs de Supaero, mais aussi dans l'entreprise, chez Thales, et en milieu scolaire. Le projet artistique et pédagogique "Mon corps, mon territoire" qu'accompagnent la Ville de Toulouse et la DRAC Occitanie vise à déconstruire les stéréotypes de genres et à questionner la notion de consentement, auprès des enfants des écoles élémentaires, des lycéens, collégiens et élèves de BTS. Pour l'artiste et militante féministe, « il est dérangeant de constater que la question des violences invisibles faites au corps et particulièrement aux corps féminins, se pose à tous les âges et même dès les premières années de la scolarité ».

> Au commencement était...

Afin de célébrer les 20 ans de sa compagnie, Céline Nogueira est en train d'imaginer une forme adaptée à la Cave Po', lieu partenaire historique. "Créatures..." au commencement était le ventre" appartient à un polyptyque débuté avec "Noli me tangere" et aux nombreuses ramifications : "Créatures d'amour et de désirs" sur la puissance féminine, suivi du deuxième volet "Le Banquet" dernière pièce en date, sur la rencontre avec « l'étranger », cet autre qu'on ne connaît pas. Dans ce spectacle-experience à L'Usine, s'adressant au public installé au cœur du dispositif, dans la matrice, Céline Nogueira annonçait en préambule : « au commencement était le verbe. Non, au commencement était... le ventre ». Conçu comme un troisième volet mettant en scène des créatures-femmes, ce nouveau projet sera traversé par la question du ventre. « Le ventre, en tant que synonyme de création, mais aussi de maternité », précise l'artiste, « et je ne vais pas faire l'impasse sur la dimension politique du ventre, notamment comment "on" voudrait gérer nos utérus... Je vais faire référence beaucoup plus qu'à l'accoutumée à l'actualité » conclue-t-elle. Pour soulever ces questions ancestrales et actuelles, elle fera appel à des figures mythologiques, comme Médée, et à deux créatures comédiennes, femmes puissantes et mères : Lucie Muratet et Céline Cohen, ses deux complices de toujours. Des textes issus des anciennes créations d'Innocentia Inviolata viendront s'ajouter à de nouveaux écrits de sa plume dans un dispositif qui jouera de l'exiguïté du lieu, dans un processus d'apparitions-disparitions, dans ce théâtre du fragment et de la rupture qui a toujours été le sien. La création est prévue pour la saison prochaine et on a hâte!

> Sarah Authesserre (Radio Radio)

• <https://innocentia-inviolata.fr/fr/>

actus du cru

❖ **CINÉ-ACTIVITÉS.** Le cinéma **CGR-Le Paris à Montauban** (21, boulevard Gustave Garrisson), propose divers rendez-vous en ce mois de mars. Tout d'abord un ciné-débat animé par l'ASAP 82 (Association pour le développement des soins palliatifs) autour du documentaire "À demain sur la Lune" de Thomas Balmès (mercredi 4 à 20h00). Suivront un ciné-atelier et goûter avec projection du film d'animation "James et la pêche géante" (samedi 7 à 13h45 à partir de 8 ans/réservation nécessaire pour participer à l'atelier et au goûter) ; puis une conférence Unipop autour du documentaire



"More", de Barbet Schroeder © D.R

"Femmes et Histoire aux Etats-Unis" de Shola Lynch avec Angela Davis et Eisa Davis (lundi 9 à 18h15) ; ciné-débat avec la comédie dramatique "Voyage avec mon père", animé par Maurice Lugassy qui est coordinateur régional du Mémorial de la Shoah (dimanche 15 à 15h00) ; conférence Unipop autour de la comédie dramatique de "More" de Barbet Schroeder sur le thème « Pink Floyd, une histoire musicale psychédélique » (jeudi 26 à 18h15) ; un autre ciné-atelier et goûter avec projection du film d'animation "La grande révasion" (réservation nécessaire pour participer à l'atelier et au goûter). Plus d'infos ici : cgrparis.montauban@cgrcinemas.fr ou au 05 63 03 50 44.

❖ **CATCH D'IMPRO'.** Tous les troisièmes vendredis du mois à partir de 20h30 au bar Le Refuge (Halles de La Cartoucherie 10, place de la Charte des Libertés Communales, tram Cartoucherie/métro Patte d'Oie ou Arènes) se tiennent des **Matches de Catch d'Impro'** (c'est gratuit!).

❖ **PALEST' CINÉ.** La douzième édition "Ciné Palestine Toulouse Occitanie" aura lieu du 9 au 17 mars. Depuis douze ans, cette manifestation invite le public à découvrir la Palestine autrement : à travers le cinéma et l'art, loin des clichés et des silences imposés. Cette édition proposera une véritable traversée à travers des



"Irkala - Gilgamesh's Dream", de Mohamed Al Daradjji (2025) © MPM Premium

récits intimes, des fresques historiques et des témoignages bouleversants qui franchissent les murs visibles et invisibles. Pendant neuf jours, Toulouse et l'Occitanie vibreront donc au rythme du cinéma palestinien. « L'Irak, pays invité, rappellera ses liens historiques avec le cinéma palestinien, notamment à travers l'œuvre de Kacem Hawel et nous aurons l'honneur de recevoir le réalisateur, Mohamed Al Daradjji qui accompagnera son film "Irkala - Gilgamesh's Dream". Cette édition rendra hommage à Mohammed Bakri, acteur et réalisateur disparu en décembre 2025, dont la voix continue de résonner comme un appel à la dignité et à la fidélité à soi-même. Parce que le cinéma palestinien n'est pas seulement un art : il est mémoire vivante, résistance et liberté. » souligne Jeanine Vernhes Arabi, la chargée de production du festival. Plus d'infos : <https://cine-palestine-toulouse.fr/>